COUPURES DE PRESSE
24 Heures / 28 septembre 2007
Sensibilisation
La ville n'est pas l'ennemie des enfants et veut le faire savoir

tribu' ARCHITECTURE

La ville n'est pas l'ennemie des enfants et veut le faire savoir

URBANISME

L'action Pousses Urbaines bouscule l'idée reçue qui veut que les petits grandissent mieux à la campagne. Le tissu citadin les aiderait même à s'autonomiser plus rapidement.

CAROLINE RIEDER

Plus malheureux que leurs camarades de la campagne, les petits citadins? Pour tordre le coup à cette idée tenace, Lausanne a imaginé l'action Pousses Urbaines. Et pose la question: et si la ville était plutôt un bienfait pour les enfants?

Demain, des petits guideront les parents à travers leur Lausanne. Une opération séduction pour contrer l'exode des familles? Pas vraiment. Pour Brigitte Guidollet, cheffe du Service lausannois de jeunesse et loisirs, et Florence Godoy, déléguée à l'Enfance et à la Jeunesse, il s'agissait surtout d'aborder la ville autrement que sous l'angle du danger. Et d'y associer les parents et leur progéniture. «Les résultats seront aussi intégrés dans les réflexions pour le projet Métamorphose», précise Oscar Tosato, municipal de l'Enfance.

En effet, les 0 à 14 ans représentent 13% de la population lausannoise. Ils sont aujourd'hui 17000. Après une baisse dans les années 80, la courbe est remontée et dépasse aujourd'hui à nouveau le niveau de 1979. «La tendance devrait se poursuivre, car la migration des couples avec enfant est plus que compensée par les nouvelles naissances en ville», indique Christiane Roh, du Service cantonal de recherche et d'information statistiques (SCRIS).

Laurent Guidetti intervient dans les classes avec le bureau Tribu'architecture. Pour Pousses Urbaines, il a observé comment les enfants s'appropriaient la ville. «Les petits citadins s'autonomisent plus rapidement, car ils doivent se créer leurs propres repères pour se déplacer seuls dans la cité. Et ils se fichent complètement du côté végétal, ils jouent avec ce qui existe.» Pour Dominique von der Mühll, urbaniste à l'EPFL et conseillère pour Rue de l'Avenir, «les enfants sont plus indépendants en ville, car ils peuvent davantage se déplacer seuls.» Passeport vacances, animations culturelles et sportives ou parcs contribuent aussi à l'attrait de Lausanne. Sans compter les structures qui facilitent le quotidien des parents, comme la prise en charge en dehors des heures scolaires, le pedibus ou les garderies.

La ville n'a-t-elle aucun effort à faire? «Elle doit améliorer la sécurité liée au trafic et imaginer des formes de logement qui incitent les familles à revenir en ville», estime Dominique von der Mühll. Pour Laurent Guidetti, il faut mieux valoriser l'espace public, pour tous les usagers. Et proposer une vraie alternative à la vie à la campagne. ■

Samedi 29 septembre, visites guidées de la ville par les enfants. Départ de la pl. Saint-Laurent, chaque heure de 11 h 30 à 16 h 30, spectacle au TPEL à 16 h 15 et 17 h 15. Rens.: www.lausanne.ch

URBAINES Kathi et sa fille Zoé adorent la ville et ses multiples visages. C'est aussi plus facile pour une mère seule avec deux enfants qui travaille à 100%. LAUSANNE, LE 26 SEPTEMBRE

AU VERT Sabine Baldo Schwytzer avec Zoé (à gauche), Ben et Eva. Si les enfants s'épanouissent à la campagne, leur mère court beaucoup pour les véhiculer. BIÈRE, 26 SEPTEMBRE

La cité, pratique pour une mère active avec deux enfants

Kathi Mujynya Ludunge, biologiste, vit seule dans le quartier sous-gare avec ses deux enfants. «J'ai grandi en Afrique, mais j'ai toujours été citadine dans l'âme.» Sa fille Zoé, 7 ans, aussi. Quand on lui parle de la campagne, la petite secoue la tête: «Les vaches ça sent pas bon.» Elle aime aller au parc de Milan, à Vidy ou dans le jardin de la voisine. Pour l'école, c'est tout près, juste une rue à traverser. A midi et le soir, l'écolière va à l'APEMS. Pour la capoeira et la musique, à Sévelin, son frère de 12 ans l'accompagne au bus et sa maman, qui travaille tout près, vient la récupérer à l'arrêt Cécil. «Une voisine peut aussi s'occuper de mes enfants. La ville permet de tisser des réseaux. Je ne m'y sens pas anonyme. Côté sécurité, j'aurais plus peur des routes de campagne», remarque Kathi. Elle a vécu à Paris et à Bruxelles, mais préfère la qualité de vie qu'offre Lausanne. «La ville, c'est très gai. Je ne conduis pas, on y va en bus ou à pied et parfois ça nous permet de croiser des renards...» C. R.

La campagne, plus compliqué pour la maman

Sabine Baldo Schwytzer vit à Bière avec son mari Marc et leurs trois enfants, âgés de 4 à 8 ans. Le déménagement à la campagne s'est fait «par hasard», avant l'arrivée des enfants. «On était en colocation et on voulait un endroit à nous. On a trouvé cette maison à retaper.» Pour les enfants, «la campagne, c'est génial, ils peuvent jouer dehors, faire du vélo. Mais pour moi, c'est plus compliqué.» Sabine se rend plusieurs fois par semaine à Lausanne. Ses horaires sont irréguliers, elle travaille souvent le soir. Ce qui lui permet de s'occuper de ses enfants la journée. Avec la plus petite au jardin d'enfants et les deux autres en primaire, c'est une occupation à part entière. «Nous habitons en dehors du village, je dois aller les chercher et les amener chaque deux heures. Tous n'ont pas le même horaire.» Comme son mari travaille à Cossonay, la famille a deux voitures. Sabine, qui est née et a grandi à Lausanne, reste citadine dans l'âme. «Ce qui me manque de la ville, ce sont les gens et l'animation.» C. R.